L'érotomanie comme surinvestissement d'un objet idéalisé

Anne-Angélique Zémour

« Il m'aime, il ne me le dit pas, mais tout en lui me le crie. »

Ainsi parle l'érotomane. Non pas dans la confiance d'un amour partagé, mais dans la solitude d'une conviction absolue. L'érotomanie est cette construction délirante dans laquelle un sujet croit, avec une certitude inébranlable, être aimé par un Autre — souvent socialement supérieur, inaccessible, parfois à peine croisé. Cet amour supposé n'est pas revendiqué comme un espoir, une possibilité, mais comme une vérité intérieure, une évidence. Or cette certitude n'est pas sans fondement : elle repose sur un surinvestissement libidinal massif, où l'objet est à la fois idéalisé, distant, et saturé d'énergie psychique.

Dans cette analyse, nous explorerons les mécanismes à l'œuvre dans l'érotomanie, en nous appuyant sur les apports de Freud, Lacan, et de la clinique contemporaine. Nous verrons comment ce surinvestissement libidinal fonctionne comme une tentative de solution face à un défaut de structuration du désir, et comment l'objet aimé devient à la fois support narcissique, garant symbolique et point de fuite d'un sujet en détresse.

L'érotomanie, une forme spécifique de délire d'amour

Définition clinique

L'érotomanie, ou syndrome de Clérambault, se caractérise par la conviction délirante d'être aimé. Le sujet n'aime pas : il est aimé, et cela malgré les démentis répétés de l'objet supposé amoureux. L'autre nie ? Cela fait partie du jeu. Il fuit ? C'est qu'il est retenu par des obstacles. Il ne répond pas ? C'est la preuve d'un amour profond mais secret.

Le délire se structure souvent en trois temps (Clérambault, 1921) :

- **Espoir** : la conviction d'être aimé donne lieu à une attente exaltée.
- **Dépit** : devant l'absence de retour, le sujet entre dans la plainte, le ressentiment.
- **Rancune** : le délire peut devenir persécutoire ; l'objet aimé devient traître ou cruel.

Un amour sans désir

Ce qui frappe, c'est que l'érotomanie n'est pas une passion sensuelle ou érotique au sens classique. Le désir y est déplacé ou forclus : l'amour est déclaré, mais désincarné, vidé de toute tension pulsionnelle manifeste. Il n'y a ni fantasme sexuel explicite ni recherche de satisfaction. La libido ne circule pas — elle se fixe.

L'objet aimé devient figure d'absolu, sorte d'idéal éthéré, parfois religieux, politique, artistique. Il est souvent socialement hors d'atteinte (médecin, avocat, star, prêtre, supérieur hiérarchique), ce qui garantit son inaccessibilité et donc sa parfaite idéalisation.

Le surinvestissement libidinal de l'objet : tentative de réparation narcissique

Narcissisme blessé et besoin d'étayage

Chez l'érotomane, l'objet aimé est massivement surinvesti. Il reçoit une charge libidinale qui dépasse largement ce qu'autoriserait une relation réelle. Pourquoi un tel excès ? Parce que l'investissement narcissique du sujet est défaillant. Le moi est fragile, vidé, parfois même effondré. Il lui faut un objet extérieur pour se soutenir.

Freud, dans *Pour introduire le narcissisme* (1914), montre que l'objet peut être aimé parce qu'il représente un idéal du moi, ou parce qu'il vient combler une faille interne. Dans l'érotomanie, l'objet est une béquille narcissique : c'est parce qu'il m'aime que j'existe.

L'objet est donc idéalisé à outrance, mais il ne peut être approché réellement. Ce serait risquer de dévoiler le vide, le manque. Le surinvestissement libidinal, ici, sert à colmater une faille narcissique insupportable. Il donne l'illusion d'un lien, là où il y a un abîme.

L'objet aimé comme garant symbolique

Le délire érotomaniaque peut être lu, comme l'indiquait Lacan, non pas comme un simple trouble affectif, mais comme une tentative de suppléance symbolique. Dans la psychose, selon lui, il y a forclusion du Nom-du-Père, c'est-à-dire absence de l'inscription symbolique du manque. Il n'y a pas de tiers pour organiser le désir, pas d'interdit pour structurer la castration.

Dans ce contexte, le sujet tente de soutenir son existence symbolique en s'appuyant sur un objet extérieur qui le nommerait, qui le ferait être. Être aimé par cet Autre, c'est exister par et pour lui, c'est recevoir une nomination. Le délire est alors une structure, une façon de maintenir une cohérence là où règne le trou du réel.

Désir forclos, transfert figé : ce que révèle la relation érotomaniaque

Une scène délirante du transfert

L'érotomanie met en scène un transfert délirant. L'Autre est investi comme sujet supposé aimer, mais dans une relation à sens unique et sans jeu. Il ne s'agit pas de séduire, d'attendre, de désirer. L'amour de l'Autre est présupposé, certain, figé. Le transfert devient ici fixation, non plus mouvement.

Lacan, dans le Séminaire III, souligne que l'érotomanie révèle une absence d'articulation du sujet au désir de l'Autre. Le sujet psychotique n'interroge pas ce désir, il l'imagine. L'Autre n'est pas un mystère à déchiffrer, mais une voix dans la tête, une instance absolue.

Ce figement du transfert empêche tout mouvement dialectique, toute mise en jeu du désir. L'érotomane n'interroge pas l'amour — il l'affirme. L'Autre n'est pas convoqué, il est fantasmatiquement capturé.

Le danger du désinvestissement : passage à l'acte et retournement

Le surinvestissement libidinal massif est fragile. Il repose sur une construction délirante qui peut se fissurer. Si l'objet désavoué persiste, si le démenti est trop violent, le sujet peut connaître un effondrement ou un passage à l'acte.

Le désinvestissement brutal de l'objet peut entraîner une crise psychotique aiguë, un épisode mélancolique, voire un passage à l'agression. Certains cas d'homicide ou de suicide associés à l'érotomanie traduisent ce basculement : l'objet devient persécuteur, et le surinvestissement se retourne en haine, dans un renversement tragique de l'économie libidinale.

Approches cliniques : contenir l'excès, relancer le symbolique

Une clinique du lien

Face à l'érotomanie, le travail psychanalytique ne vise pas à détruire le délire, mais à le contenir, à en comprendre la fonction. Il ne s'agit pas de convaincre le sujet qu'il n'est pas aimé (ce serait un non-sens), mais de chercher comment cet amour supposé fonctionne, ce qu'il soutient.

Le surinvestissement libidinal est une tentative de mise en ordre du monde. Il a une valeur structurante. Le rôle du clinicien est de respecter cette construction, tout en aidant le sujet à explorer ce qui se joue derrière elle : une angoisse de perte, un vide du moi, une faille du désir.

Relancer la symbolisation

Si la libido est fixée à un objet délirant, le travail thérapeutique peut viser à déplacer cet investissement, à le relancer ailleurs, sur des figures moins menaçantes, sur des objets culturels, artistiques, sociaux.

Certains dispositifs groupaux, ou des médiations comme l'écriture, permettent parfois une élaboration symbolique du lien. Là où l'amour délirant figé interdisait tout échange, un nouveau espace de jeu transférentiel peut s'ouvrir.

En guise de conclusion

L'érotomanie n'est pas un simple excès de sentiment, ni un amour fou romantique : c'est un surinvestissement libidinal, construit comme une réponse délirante à une faille dans la structuration du désir et du narcissisme. L'objet aimé n'est pas seulement idéalisé : il est instrumentalisé psychiquement, chargé de réparer, de soutenir, de garantir une cohérence interne.

Mais cet excès d'investissement, loin d'être une solution stable, repose sur une structure fragile, un équilibre instable entre idéalisation et forclusion. Le moindre geste, la moindre parole de l'objet peut faire s'effondrer la construction.

Comprendre l'érotomanie comme modalité de défense permet d'éviter la dérision, l'incompréhension ou la violence de la confrontation. Cela permet aussi, peut-être, d'inventer de nouveaux lieux pour que la libido, au lieu de se figer, recommence à circuler.